

Nouvelle vague

Elle dépoussière les compositions de fleurs séchées

Dana Husmann, 23 ans, a ouvert Flower Addict, une boutique de fleurs dans le quartier des Pâquis. Elle fait la part belle aux fleurs séchées, et vient tout juste de lancer des ateliers pour s'initier à cet art floral.

Samuel Golly/Large Network

À la rue de Neuchâtel aux Pâquis, à deux pas de la gare, la boutique Flower Addict affiche ses couleurs de fleurs. Pour Dana Husmann, sa jeune gérante de 23 ans, c'est un rêve d'enfance qui se réalise. «Petite, je me déguisais déjà en fleuriste pour l'Escalade. Avoir ma propre boutique est un accomplissement.» Elle vend principalement des fleurs cultivées localement. En cette saison, on y trouve par exemple de jolies tulipes, des giroflées, des renoncules ou encore de petits freesias. «Je me fournis à la bourse des fleurs de Vessy, auprès de l'horticulteur Tavernier à Puplinge, ou chez Gallay à Cartigny. La grande majorité de mes fleurs ont poussé en Suisse romande.»

Après son CFC en formation chez Délices de Fleur à Saint-Jean, Dana ouvre sa boutique Flower Addict en 2022 et découvre l'art des fleurs séchées. «Pour beaucoup de monde, c'est quelque chose de vieux et de dépassé. Mais c'est une vraie façon de garder son intérieur fleuri toute l'année. Un bouquet de fleurs séchées peut durer plusieurs années si on en prend soin.» Elle renouvelle aussi cette pratique en créant des arrangements au style plus contemporain.



Dana Husmann dans sa boutique aux Pâquis, un quartier vivant qu'elle veut faire rayonner. STEVE IUNCKER-GOMEZ

Où la rencontrer

La Miroiterie: «Un bar à absinthe dans la même rue que ma boutique. On peut y déguster le «Flower Addict», un cocktail à base de Cointreau et d'amaretto avec du jus d'ananas et une branche de romarin.»
Le Zanzibar: «Un de mes restaurants favoris des Pâquis! J'aime leurs plats de poisson et le patron est sympathique.»
Alamin: «Une nouvelle boutique de créateurs avec de très jolies choses artisanales et des ateliers de tricoton. Je pense à une collaboration avec sa gérante!»

Pour s'installer, elle a pu compter sur l'aide de la Fondetec. L'organisme de financement et d'accompagnement des jeunes entreprises l'a notamment guidée dans la recherche d'une arcade. «Sans ces conseils, j'aurais sûrement fait des erreurs en me précipitant. La Fondetec apporte une aide cruciale et une présence très humaine. L'aide est aussi financière. L'institution lui a ainsi proposé un prêt de 12'000 francs. «À cela vient s'ajouter presque 30'000 francs, une somme que j'ai économisée depuis mes 16 ans et mes premiers salaires.»

Elle anime également depuis janvier 2023 des ateliers d'art floral. «C'est

quelque chose que j'aimerais développer encore plus, avec des activités liées aux saisons.» Le partage de sa passion étant important pour elle, Dana espère pouvoir accueillir bientôt un apprenti. En plus des ateliers, elle étoffe ses services en proposant des abonnements floraux. «Un voisin paie par exemple 40 francs pour que sa mère reçoive un bouquet chaque semaine.» La formule est flexible et sur mesure, Dana souhaite s'adapter à tous les budgets afin de permettre à chacun de fleurir son chez-soi ou son bureau.

Sur internet

<https://www.floweraddictge.ch/>

Les bons plans



Lara Tomacelli, 27 ans

Étudiante en master d'histoire, Lara commence bientôt un stage aux Archives d'État de Genève. Fascinée par le passé dissimulé dans les endroits de la vie quotidienne, lorsqu'elle traverse la plaine de Plainpalais, elle rappelle à ses amis «qu'autrefois c'était le lieu d'exécution des accusées de sorcellerie». Quand ses envies se font plus artistiques, Lara opte pour le Théâtre de Carouge ou la Fondation Martin Bodmer à Cologne, «ses expositions sont fascinantes et j'affectionne la vue que l'on aperçoit depuis les jardins». Pour une immersion dans les saveurs du Mexique, direction la Taquería Los Cuñados aux Eaux-Vives, terminant avec une douceur aux marrons «disponible qu'en hiver» aux Merveilleux de Fred. Dès qu'elle le peut, elle soutient l'équipe féminine du GSHC à la patinoire des Vernets, «c'est un sport passionnant et cette équipe mérite d'être mise en avant».

La définition

Quoicoubeh

Tendance chez les ados, «quoicoubeh» fonctionne comme la blague: «Quoi? - Feur!» À quelqu'un demandant «Quoi?» on répondra «Quoicoubeh!»

Retrouvez-nous sur [fb.com/nvtribune](https://www.facebook.com/nvtribune)

Une page réalisée par LargeNetwork

Le dessin par Herrmann



Encre Bleue Bancs publics dangereux

Ils ont pris le soleil, la pluie, la neige, sans broncher, blottis les uns contre les autres au pied d'un arbre centenaire. Des bancs publics, en attente de retrouver leur emplacement d'origine dans les allées du Jardin anglais. Une bonne soixantaine en décembre, puis deux douzaines après les fêtes de fin d'année.

Les oubliés de janvier. Ce trafic de mobilier urbain, ces regroupements inattendus à la vue de tous ont suscité quelques convoitises citoyennes. Et si la Ville, qui en est propriétaire, n'en voulait plus? Après tout, elle en possède 3000, répartis sur l'ensemble du territoire municipal. Alors, 20 de moins...

Julie n'est pas voleuse, mais elle confesse y avoir pensé: un banc «Lausanne» dans son salon genevois, histoire d'entraîner au chaud sa posture contemplative comme d'autres font leur yoga. En invitant les copines. Ce modèle basique de couleur verte, à lattes en bois, créé au début des années 80, offre de la place. À trois, on est à l'aise. À quatre, on prend le chien sur les genoux.

Les recalés de l'hiver ont fini par retourner d'où ils venaient. Les voici à nouveau boulonnés au sol, dans leur

fonction de banquette extérieure. Quatre d'entre eux doivent le regretter. Ils se retrouvent en bordure du périphérique cyclable, de plain-pied dans ce chemin mixte piéton/cycliste, qui démarre sur la butte de l'Horloge fleurie, avant de pénétrer à grande vitesse dans le parc. Un banc public à cet endroit revient à installer une table de pique-nique sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute.

Julie a testé, elle déconseille, sauf à s'asseoir sur le dossier, en portant chasuble jaune fluo à haute visibilité et lampe frontale allumée dès le coucher du soleil. En famille, l'endroit est à éviter jour et nuit. Tout compte fait, ces bancs sacrifiés auraient mérité de trouver refuge dans un jardin privé.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch